

L'arme à l'œil

Francis Rameaux, 51 ans. Carrier dans la vie, aiguillon de l'escrime artistique à ses heures perdues. Du Médiévale à la Renaissance, ce fin limier rêve de grands spectacles, de cinéma... Comme un gamin jamais rassasié au look de D'Artagnan des temps modernes.

■ Arnault Varanne
avaranne@np-i.fr

Elle n'avait aucun intérêt à cafeter. Aucun lien d'amitié à faire valoir. Et pourtant, Fabienne s'est fendue d'un courriel à la rédaction, dans lequel elle évoque ce « spectacle époustouflant » de cape et d'épée, découvert en juin dernier. Ce soir-là, au château de Jaunay-Clan, Francis Rameaux et sa cohorte de mousquetaires ont épaté l'assistance avec leurs joutes enflammées, « en costumes et en musique » svp. Alors, votre serviteur a poussé la curiosité jusqu'à rencontrer ce fameux « Francis ». Educateur fédéral au Stade poitevin escrime artistique de son état. Et premier surpris (ému ?) que l'on s'intéresse à son « cas ». Après tout, les anciens fans de « Zorro » et « Thibault ou les croisades » courent les rues. Surtout parmi les cinquas, bercés par le ronron des premiers téléfilms à grand spectacle. « C'est toute mon enfance !, s'enthousiasme le natif de Saint-Maixent. Ce que je vis aujourd'hui, c'est l'accomplissement d'un vieux rêve de gosse. » Après le judo, le kung-fu -il a appartenu au club Bruce Lee-, l'équitation, le voilà rongé par une passion dévorante : le combat à la pointe de l'épée. Plus de quinze ans qu'il guerroye sur les champs de bataille reconstitués de la région. Et « déjà sept ans » qu'il enseigne son art aux escrimeurs du Stade poitevin.

► PERSONNALITÉ SENSIBLE

Lui qui adore « transmettre aux jeunes » se réjouit que plusieurs de ses disciples aient intégré le pôle espoirs. « Le Stade a su m'accueillir et j'en suis très heureux », admet-il du bout des lèvres. Derrière



Ce que je vis aujourd'hui, c'est l'accomplissement d'un vieux rêve de gosse.

une certaine assurance et un panache à toute épreuve, se cache une personnalité sensible. Aux autres d'abord. Difficile de dresser le portrait de ce Don Quichotte des temps modernes sans citer ses pygmaliens, auxquels il voue une véritable tendresse. Il y a d'abord Mario Bourdageau et Jean-Paul Chevalier. « Ces deux maîtres d'armes m'ont mis sur les rails. Leurs conseils ont été très précieux. » Au point d'inciter le carrier à s'engager sur la voie du brevet d'Etat et donc à réorienter sa... carrière professionnelle.

► RETOUR VERS LE FUTUR

Comment ne pas évoquer, également, Michel Palvadeau, avec lequel notre homme a collaboré « avec beaucoup de plaisir » et Claude Carliez ? Le président de l'Académie des armes de France a réglé les combats et cascades des plus grands, de Jean Marais à Jean-Paul Belmondo. « Etre derrière la caméra, coordonner les scènes, découvrir son travail à l'écran... J'avoue que c'est une expérience qui me tente. » A l'instar d'un enfant privé de ses jouets, Francis Rameaux entend rattraper le temps perdu. Créer, combattre, encadrer, jouer, vivre en somme ! Il s' imagine déjà sur les plateaux de cinéma et fondateur d'un spectacle « où toutes les époques seraient retracées ». Du médiéval à la Renaissance, en passant par les Vikings.

Dans son sillage, Francis entraîne une meute de supporters. Sa femme lui confectionne ses costumes (une cinquantaine aujourd'hui). Sa fille aînée joue les cascadeuses. Quant à son gendre, il officie au Puy du Fou, dans le Stadium. Autant dire que son avenir passe par l'épée, le sabre, la dague. Du reste, il cultive le look du parfait chevalier, toujours prêt au combat. « J'aurais peut-être aimé vivre à la Renaissance, c'est une période qui m'intéresse », raconte encore cet ébéniste d'art à la vocation contrariée par les aléas de la vie. En attendant, il joue « Retour vers le futur » avec une belle abnégation. La cinquantaine fringante. L'arme à l'œil.